



Tatiana Bina

La place des temples gallo-romains dans l'espace urbain

Pendant les trois premiers siècles apr. J.-C., il y avait en Gaule romaine des temples de tradition indigène appelés *fana* (fig. 1). En réfléchissant à propos de leur position par rapport aux autres structures urbaines gallo-romaines, nous sommes arrivés à la conclusion que le lieu occupé par ces bâtiments dans le réseau urbain peut être considéré comme une donnée archéologique, et donc susceptible d'analyse et de réflexion qui nous permette de mieux comprendre la société gallo-romaine.

Les *fana* ont-ils été intégrés dans l'espace urbain mis en place par les Romains en Gaule et, si oui, de quelle manière? Et étaient-ils un lieu où la religion gauloise pouvait survivre, même si elle avait déjà changée pour se transformer en religion gallo-romaine?

En tant que province de Rome, la Gaule a été soumise à des nombreuses mutations économiques, politiques et culturelles. Parmi les nombreux témoignages archéologiques de ces transformations, ceux qui semblent les plus remarquables, et sont aussi les plus visibles, sont les vestiges urbains. On sait que la Gaule, avant la conquête romaine, en 56 av. J.-C., ne connaissait pas un type spécifique d'urbanisme bien développé. Sans doute existait-il des *oppida*, les fortifications celtiques dans lesquelles se trouvaient des habitats et des espaces cultuels. Néanmoins, selon l'état actuel des recherches,

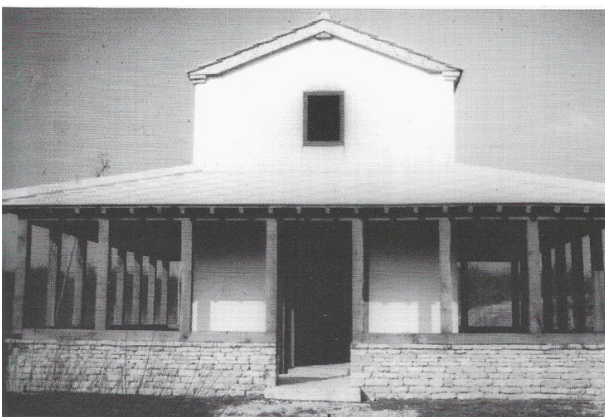


Fig. 1 – Reconstitution d'un *fanum* (Beaune) (FAUDUET 1993, 73).

il n'y avait aucun centre administratif centralisé. Ces *oppida* n'étaient pas propres à la Gaule, il y en avait ailleurs en Europe. Nous ignorons par ailleurs leur rôle dans le processus de développement de l'urbanisme à l'époque romaine: en Gaule, par exemple, certains d'entre eux ont été abandonnés; mais furent réutilisés par la suite d'une manière ou d'une autre.

L'urbanisme qui s'est développé après la période d'Auguste avait ses caractéristiques propres. Les plus remarquables sont: 1) la mise en place du *cardo* et du *decumanus*, les principaux axes urbains, tandis que dans plusieurs villes la route principale se transformait au *cardo* urbain); 2) l'introduction des édifices publics destinés à propager le "mode de vie

romain", comme les thermes, les théâtres et les amphithéâtres; 3) l'introduction d'une administration politique romaine¹, ce qui n'existait pas dans tous les espaces urbains ; toutefois, les espaces urbains dépourvus d'un rôle politique réel étaient liés aux chefs-lieux des *civitates*. Comme on le sait, les statuts des espaces urbains gaulois étaient différents les uns des autres et certains, comme les agglomérations secondaires qui dépendaient politiquement des cités; sont connus sous le nom de *pagi* et de *vici*.

Cet urbanisme s'est formé par la construction des voies, de rues et d'édifices publics comme ceux des *forums*, les thermes, les théâtres, les temples et les basiliques. Par ailleurs, un autre type d'édifice de ces édifices aux caractéristiques romaines a été construit pendant la période gallo-romaine: les *fana*. Ce terme est l'objet de débats, surtout parce qu'il signifie "temple" dans la langue latine, mais sans aucune caractéristique spécifique. Isabelle Fauduet², ainsi que d'autres auteurs, ont tenté de le remplacer par d'autres termes. Toutefois, étant couramment utilisé dans la littérature archéologique³, il renvoie à une réalité facilement identifiable. Nous le conserverons donc, en prenant la précaution de spécifier ce que nous entendons par *fanum*: des temples bâtis selon les traditions de construction romaine et selon le plan architectonique gaulois, mais aussi un lieu où l'on vouait un culte aux divinités gallo-romaines.

Les vestiges archéologiques trouvés dans ces temples indiquent que les dieux honorés dans ces espaces n'étaient pas les mêmes que dans les *fora* de la Gaule Romaine, où les cultes étaient adressés aux dieux romains. Dans les temples de tradition indigène, les statues, les objets votifs et les inscriptions indiquent une dévotion aux dieux gaulois, aux dieux romains et à ceux qui témoignaient d'un lien avec ces deux traditions. La question du rôle des traditions religieuses dans la "religion gallo-romaine" a fait l'objet d'un débat long et complexe. On distingue à cet égard trois positions principales: 1) certains – pour la plupart des auteurs anciens - pensent qu'il eut une romanisation des dieux gaulois ; 2) d'autres penchent pour des "assimilations imparfaites", où l'association de deux divinités rapproche leurs caractéristiques ; 3) ceux enfin pour qui la "religion gallo-romaine" était une religion nouvelle, aussi différente de la religion romaine que de la religion gauloise.⁴

La spécificité des *fana* ne concerne pas seulement l'aspect "religieux" qui se déroulait à l'intérieur du bâtiment: ces temples sont considérés comme originaires⁵ de la Gaule romaine parce qu'ils ont des caractéristiques différentes de celles des temples gaulois, mais aussi des temples romains. Leur plan est carré et la *cella* à plan centré: circulaire, polygonal ou rectangulaire (figs 2 et 3). Ces *cellae* étaient entourées d'une galerie de circulation périphérique assez large, avec une couverture nettement plus basse que celle de la partie centrale, qui prenait son jour par des ouvertures placées au-dessus de la couverture périphérique. Leur orientation est également différente: ces temples ouvraient systématiquement vers l'est. Enfin, ces édifices ont été construits en maçonnerie de petit appareil, et la pierre de taille y avait peu de place.

Les Gaulois avaient également des temples et des sanctuaires typiquement celtiques. Cependant, selon Brunaux⁶, on ne peut postuler une continuité. À Ribemont-sur-Ancre et Gournay-sur-Aronde, dans lesquels ont été trouvées des armes en fer, ces espaces sacrés étaient surtout liés à la caractéristique guerrière des populations qui les fréquentaient. Ces temples celtiques semblent également avoir connu un déclin entre les II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Néanmoins, dans les cas étudiés – ceux de temples proches des espaces urbanisés comme des villes et des agglomérations secondaires – ces temples avaient presque toujours une relation avec des temples gaulois plus anciens.

¹ ZANKER 2000.

² FAUDUET 1993.

³ WEBSTER 1995 et MALIGORNE 2006.

⁴ BRUNAUX 2004.

⁵ DUVAL 1963, 33.

⁶ BRUNAUX 2006, 115.

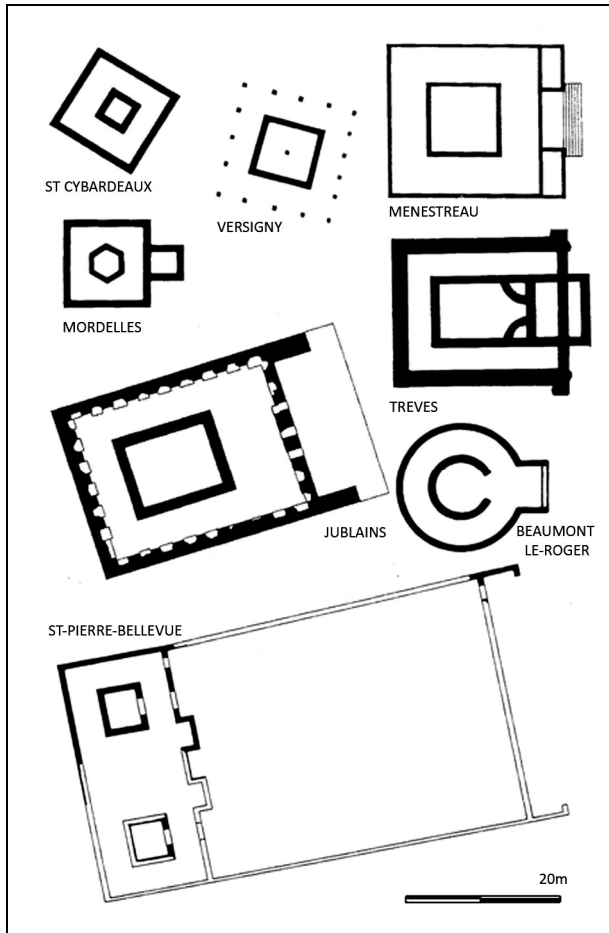


Fig. 2 – Exemples de temples dépourvus de galerie (FAUDUET 1993, 59).

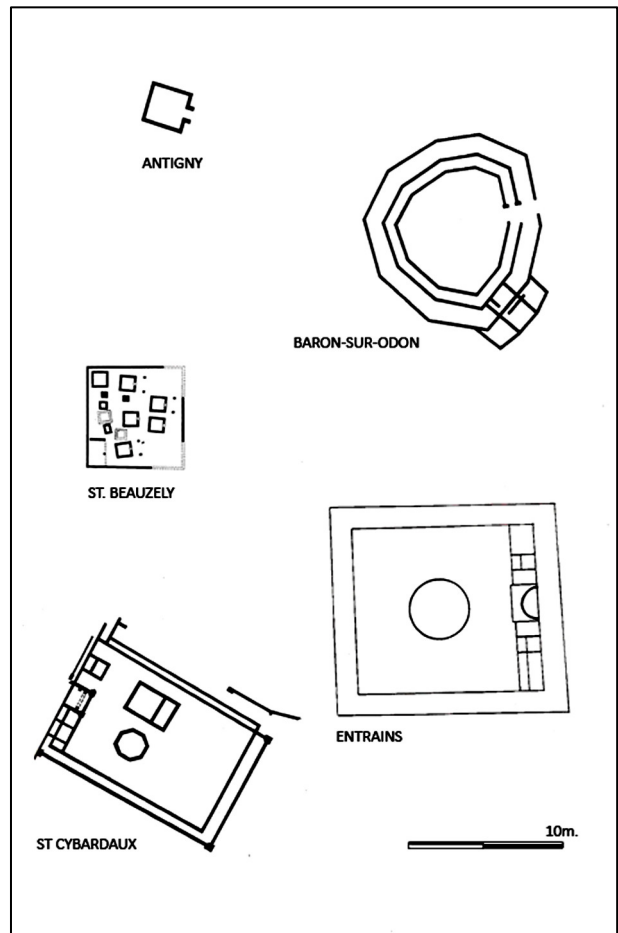


Fig. 3 – Exemples de temples à galerie (FAUDUET 1993, 52).

Plus que les temples eux-mêmes, nous nous sommes intéressés⁷ aux relations entre les *fana* et les constructions publiques dans les espaces urbanisés, comme les villes et les autres agglomérations urbaines, en Gaule, entre le I^{er} et le III^e siècles apr. J.-C. Nous avons d'abord considéré les espaces urbanisés qui comportaient des *fana*, soit près de cinquante cas de villes et d'agglomérations secondaires, bien fouillées, dont les plans ont été publiés. Nous avons pu ainsi noter différents éléments récurrents, comme la relation entre *fana* et théâtres, déjà soulignée dans la bibliographie consacrée à ce sujet⁸, mais surtout relever le rapport entre les *fana* et les voies, les fleuves et le réseau urbain.

Le cas des théâtres est très intéressant parce que ceux-ci présentent en Gaule des caractéristiques spécifiques, peut-être liées à ce qu'il est tout à fait plausible qu'ils aient été également utilisés comme amphithéâtres. Selon Zanker⁹, les amphithéâtres ont joué dans les provinces un rôle très important, en tant que reproduction de la société romaine elle-même: l'amphithéâtre permettait de matérialiser la structure de la société, avec ses différents niveaux hiérarchiques. L'étude du rapport entre le réseau urbain, d'une part, et les monuments - temples, sanctuaires et amphithéâtres - est donc d'une très grande complexité, et d'une très grande importance.

⁷ BINA 2009.

⁸ HANSON 1959 et FAUDUET 1993a.

⁹ ZANKER 2000, 38.



Fig. 4 – Jublains (*Nouiodunum Diablintum*) (BEDON 2001, 180).

Il est très rare que les *fana* se trouvent à l'intérieur des murs d'enceinte des villes; cependant, dans les agglomérations secondaires les temples s'y trouvent le plus souvent. La position extra-urbaine d'un sanctuaire ne signifie pas qu'il n'entretenait pas de rapports avec la ville ou le village voisin. Si nous étudions deux cas parmi les plus connus, Jublains (fig. 4) et Autun, il est clair que ces temples se trouvent en dehors de l'enceintes des villes, mais sur la route qui conduit aux *fora*, ce qui montre que même si les temples n'appartiennent pas à l'espace urbain, tous les habitants qui entraient ou sortaient de la ville devaient passer devant, tout comme les paysans et les habitants d'autres villes.

La place des *fana* par rapport aux espaces urbanisés mérite plus de réflexion (fig. 5). Sans doute les bâtiments de type romain ont-ils subi en Gaule des modifications ou des adaptations: nous avons déjà mentionné le cas des théâtres/amphithéâtres. Mais les *fana* représentent un cas tout à fait singulier, car leur architecture et les pratiques culturelles qui s'y déroulent rassemble des éléments de la culture romaine et de la culture gauloise, créant ainsi dans la Gaule romaine une situation tout à fait nouvelle. Il y avait naturellement des temples et des sanctuaires qui reproduisaient le plan romain et où se déroulaient des cultes à des dieux venus

de Rome (ou qui étaient consacrés au *genius* de l'empereur); mais le nombre des *fana* est aussi très révélateur: en 1993, Isabelle Fauduet¹⁰ avait déjà pu en dénombrer plus de six cents.

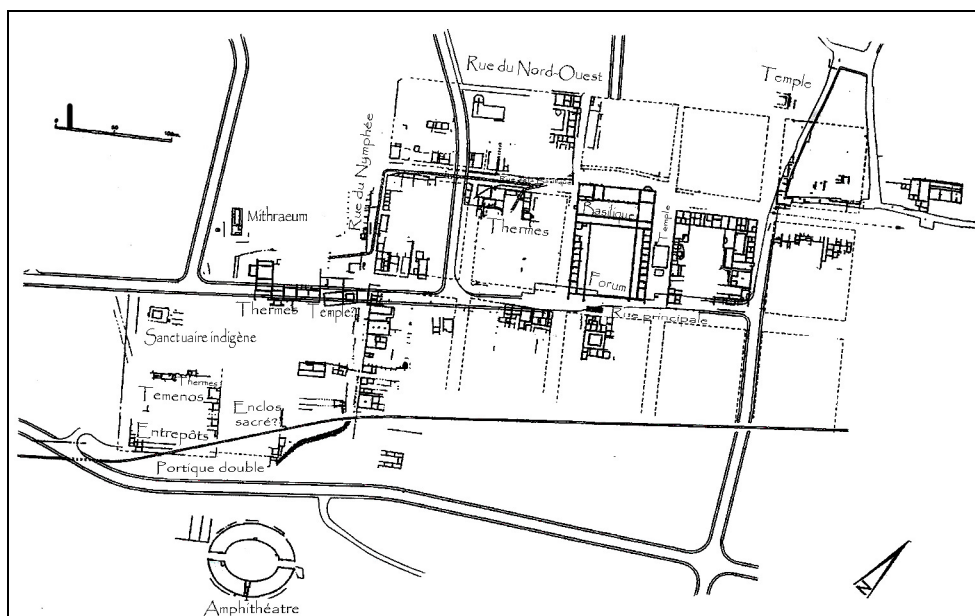


Fig. 5 – Martigny (*Octodurus Forum Claudii Augusti Valensium*) (WIBLÉ 1998, 78).

¹⁰ FAUDET 1993a.

Comment devons-nous donc comprendre ces *fana*? Nous pouvons affirmer avec quelque certitude qu'ils étaient des bâtiments religieux (et aussi des lieux où se déroulaient des pratiques religieuses); qu'ils étaient plus fréquents à la campagne qu'en contexte urbain, puisque la majorité de ces temples était dans la campagne. En revanche, c'est en milieu urbain que nous pouvons nous interroger sur la place des traditions culturelles gauloises à l'époque romaine. Il est clair que Rome n'interdisait pas, à cette époque, l'entretien des bâtiments et la poursuite des pratiques religieuses des peuples dominés¹¹, mais les *fana* ne constituent pas le prolongement d'édifices de l'époque de l'indépendance gauloise: s'étant développés pendant trois siècles de domination romaine de la Gaule, ils sont étroitement liés à la présence romaine.

Notre recherche¹² propose donc une relecture du rôle des *fana* dans la société gallo-romaine, en les mettant en relation avec l'aspect le plus manifeste de l'intervention romaine, l'organisation des espaces urbains. Surtout, nous nous sommes demandé s'il faut considérer les *fana* comme des témoignages de la romanisation de ces populations gauloises, ou comme une tentative de prolonger les traditions locales, même si celles-ci avaient déjà changé.

C'est peut-être dans leur rapport avec les théâtres gallo-romains que nous pouvons trouver les meilleurs indices de la place que ces temples occupaient dans la société gallo-romaine. Ils ont subi des modifications destinés à les adapter au nouveau contexte social de la Gaule romaine, de même que différents théâtres urbains gallo-romains qui pouvaient être utilisés, en fonction de nécessités spécifiques, comme théâtres ou comme amphithéâtres. Mais ils avaient également une fonction symbolique en tant qu'illustration du lien social, donnant l'opportunité de montrer à tous qui étaient les individus importants, l'élite dirigeante de la nouvelle société qui s'était formée après le I^{er} siècle apr. J.-C. Comme pour la construction des théâtres, celle des *fana* était soutenue par les élites gauloises locales, et tous deux avaient pour fonction d'intégrer les Gaulois dans le nouveau monde politique gallo-romain.

Cet essai n'est pas encore achevé, mais les recherches déjà effectuées nous renseignent sur l'importance de ces temples typiquement gallo-romains. Leurs spécificités permettent de mieux les comprendre: ils montrent que les *fana* avaient une place unique et significative dans la société gallo-romaine.

Tatiana Bina

Museu de Arqueologia e Etnologia
Universidade de São Paulo, Brasil
E-mail: tatiana.bina@usp.br

Bibliographie

- BINA T., 2009. Forthcoming. Os *fana* no contexto galo-romano. Dissertation. São Paulo: Universidade de São Paulo.
- BRUNAU J.-L., 2004. *Guerre et Religion en Gaule, essai d'anthropologie celtique*. Paris.
- BRUNAU J.-L., 2006. Religion et sanctuaires. In C. GOUDINEAU (ed), *Religion et Société en Gaule*. Paris, 95–117.
- DUVAL P.-M., 1963. L'originalité de l'architecture gallo-romaine. In *VIII^e Congrès International d'Archéologie classique. Paris, 3-13 septembre*. Paris, 33–54.

¹¹ La persécution des druides était un cas exceptionnel: ils étaient moins assimilés à la religion que compris comme un groupe sacerdotal très puissant. La bibliographie à cet égard est considérable; nous renvoyons à de WEBSTER 1999, 1–20.

¹² BINA 2009.

- FAUDET I., 1993a. *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*. Paris.
- FAUDET I., 1993b. *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule les fanums*. Paris.
- HANSON J. A., 1959. *Roman Theater-Temples*. Princeton.
- MALIGORNE Y., 2006. *L'architecture romaine dans l'ouest de la Gaule*. Rennes.
- WEBSTER J., 1995. Sanctuaires and Sacred Places. In M. J. GREEN (ed), *The Celtic World*. London, 445–465.
- WIBLE F., 1998. Forum Claudii Vallensium, les faubourgs de la ville romaine. *Dossiers d'Archéologie*, 237, 78.
- WOOLF G., 2000. Urbanization and its Discontents in Early Roman Gaul. In E. FENTRESS (ed), *Romanization and the City: Creation, Transformations, and Failures*. Proceedings of a conference held at the American Academy in Rome to celebrate the 50th anniversary of the excavations at Cosa (14-16 May, 1998). *JRA*, suppl. series 38, 115–131.
- ZANKER P., 2000. The City as Symbol: Rome and the Creation of an Urban Image. In E. FENTRESS (ed), *Romanization and the City: Creation, Transformations, and Failures*. Proceedings of a conference held at the American Academy in Rome to celebrate the 50th anniversary of the excavations at Cosa (14-16 May, 1998). *JRA*, suppl. series 38, 25–41.